

MUSIQUES AU SOL & PODO- RYTHMIE

Envie de taper du pied ? Entrez dans un bal futuriste, enivrez-vous de bourrées aberrantes, voltez sous les stroboscopes, ou introduisez-vous dans la transe d'un musicien marabout ?



AU CHOIX :

L'OCELLE MARE (FR)

Banjo basse six cordes, métronome mécanique, diapasons, claves, frappelements de pieds et de mains, mini-amplificateurs, amplificateurs, subwoofer, micros, petite table de mixage, cloches, fragments d'orgue à bouche, concertina, componiums, « stringin' it », audio ducker, peau de tambour, moteurs à ressorts

Le projet solitaire de Thomas Bonvalet a d'abord été centré sur la guitare classique, prenant des formes courtes, dynamiques et abruptes et se limitant exclusivement aux possibilités acoustiques de l'instrument. Une posture radicale constamment menacée de se mettre dans l'impasse, se voyant contrainte à la métamorphose et au mouvement. L'instrument est ainsi devenu de moins en moins identifiable, absorbant et déviant de leur usage les objets sonores présents en marge (métronomes, diapasons, etc.), intégrant le souffle et les sons

résultants du geste instrumental premier, se fragmentant et tentant de faire apparaître une nouvelle figure fugace. L'amplification a elle aussi pris peu à peu une place essentielle dans ce nouvel instrumentarium/organisme. Il reste cependant cette même voix sous-jacente et cette grande considération pour les détails, la tension et les possibles points de surgissement.

« Qui a déjà vu en concert Thomas Bonvalet, alias l'homme orchestre derrière le nom L'Ocelle Mare, sait que c'est un spectacle à lui tout seul. Un acte visuel avant tout. Un homme qui se débat avec son attirail d'instruments hétéroclites, un musicien habitué qui sait transmettre son émotion à partir d'une musique improbable. (...) De tous ces objets détournés de leur cruelle destinée, L'Ocelle Mare en tire une poésie abrupte, une musique concrète qui peut se révéler harmonieuse, les bruits de tous les jours transformés en machine rythmique propice à vous entraîner dans leur mécanique chorégraphie boiteuse. » *Perte et fracas*

SOURDURE (FR)

Ernest Bergez : voix, violon, pieds, synthétiseur modulaire, traitements audio, sampler, hurgy toy

Architecture à plusieurs strates, l'instrumentarium hybride de Sourdure repose sur quatre pôles : la voix qui « porte », le violon qui « tire », l'électronique qui « entoure » et la podorythmie (rythmes battus aux pieds) qui fait « avancer » le tout dans un mouvement hypnotique. Fiction

sonore biscornue, chanson à potentiel polysémique, en français ou en occitan, chaque morceau est une enclave autonome, dotée de son micro climat émotionnel propre.

« Sur scène, seul avec un violon et d'étranges machines, Sourdure ressemble à un Robinson en plein délire chamanique, visité par des fantômes qui ne demandaient qu'à revenir danser. Sourdure joue une musique primitive mais son nom rime avec futur. » *Les Inrockuptibles*

JULIEN DESPREZ (FR) ACAPULCO REDUX

Guitare, pédales d'effets, lumières, installation

Quand on l'entend seulement sans le voir, il n'est pas évident d'affirmer que Julien Desprez pratique la guitare électrique. L'instrument roi du rock'n roll, ce jeune musicien français le détourne avec une spontanéité salutaire grâce à toute une batterie de modifications internes ou externes. Il joue avec ses micros, en transforme le son grâce à des pédales ; on dirait que ses mains font des claquettes sur les

cordes. Ses pièces en live sonnent comme des cut-ups sonores, proches de la musique dite « glitch » ; on pense notamment au producteur techno québécois Akufen alias Marc Leclair, avec lequel il partage ce goût des soubresauts : son corps danse presque lorsqu'il joue et le rapport qu'il entretient avec sa guitare évoque parfois les gestes d'un magicien qui aurait marabouté un dresseur de fauves.

Production La Muse en Circuit – Centre national de création musicale.

Coproduction Collectif Coax – Compagnie Nationale, La Dynamo de Banlieues Bleues